Luc 18.9-14 (traduction Nouvelle Bible Segond)

9 Pour certains, qui étaient persuadés d'être des justes et qui méprisaient les autres, il dit encore cette parabole : 10 Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre collecteur des taxes. 11 Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : « Ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des [humains], qui sont rapaces, injustes, adultères, ou encore comme ce collecteur des taxes : 12 je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. » 13 Le collecteur des taxes, lui, se tenait à distance ; il n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine et disait : « Ô Dieu, prends en pitié le pécheur que je suis ! » 14 Eh bien, je vous le dis, c'est celui-ci qui redescendit chez lui justifié, plutôt que celui-là. Car quiconque s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé.

L'humble rendu juste

Luc nous rapporte, dans son évangile, une parabole que Jésus adresse à quelques personnes qu'il rencontre. Cette petite histoire veut transmettre un message. Si Luc l'a inscrite dans son évangile, c'est bien qu'elle ne concerne pas que ces quelques personnes que Jésus a rencontrées mais bien tout un chacun, quels que soient l'époque et le lieu. Cette parabole s'adresse à nous aujourd'hui.

Dans cette histoire, il est question de deux personnages : un pharisien et un collecteur de taxes. Ce sont des stéréotypes ; tous les pharisiens et tous les collecteurs de taxes ne sont pas tels que la parabole les décrit. Ces figures représentent les catégories de personnes telles qu'elles sont perçues dans leur ensemble : le pharisien-type ou le collecteur de taxes-type.

Nous avons d'un côté le pharisien qui est le croyant par excellence. Il respecte scrupuleusement toutes les règles religieuses. C'est le bon croyant, le bon exemple de la morale religieuse. À l'opposé, nous avons le collecteur de taxes qui travaille pour les pouvoirs publics, et de ce fait n'est déjà pas particulièrement apprécié par la population, mais en plus il est considéré comme un malhonnête, un voleur, un profiteur, car à l'époque, il se paye en prélevant une taxe personnelle sur la taxe publique, et parfois de façon un peu abusive. Donc le parfait croyant bien recommandable et le parfait malhonnête à fuir.

Jésus prend ces deux stéréotypes et les oppose, comme tout un chacun les oppose, je dirais « naturellement ». Les deux personnages sont face à Dieu dans la prière. Ils s'adressent à lui de la même manière : « Ô Dieu ». Derrière cette même interpellation se cachent pourtant deux intentions différentes.

Le pharisien parle en « moi, je », et se met en avant, en modèle, fier de ce qu'il est — il se tient « debout », en surplomb. Il se compare aux autres pour les dénigrer, les juger. Il y a lui et… « le reste ». Il remercie Dieu, mais en vérité il est rempli de sa propre personne, imbu de lui-même. Il n'y a de place que pour lui-même, et Dieu n'y est présent qu'en apparence. Après l'interpellation « ô Dieu », il ne parle que de lui.

Le collecteur de taxes, lui, s'efface, s'humilie. Le texte dit qu'il se « [tient] à distance », yeux baissés et « se frapp[e] la poitrine ». Il ne dit que peu de paroles — juste une phrase courte — pour laisser place à Dieu. C'est Dieu qui est le sujet de sa phrase : « Ô Dieu, prends en pitié ».

De ces deux personnes aux attitudes opposées, Jésus dit qu'une seule est rendue juste, est « justifiée » par Dieu de façon durable — le verbe grec est au temps du parfait pour marquer qu'elle est durablement juste, ajustée à

Dieu par Dieu lui-même. Cette personne est celle qui s'efface dans l'humilité et qui laisse la place à Dieu, qui laisse la place à l'amour et au pardon de Dieu.

Alors, nous ne sommes ni pharisiens, ni collecteurs de taxes, mais nous sommes à la fois l'un et l'autre dans ce que ces stéréotypes représentent. C'est bien pour cette raison que le texte s'adresse à toutes et tous.

Parfois, notre fierté vient faire écran aux autres, quand elle ne vient pas les juger : moi, je ne suis pas comme celui-ci ; celui-là ferait bien de suivre telle formation pour changer ; celle-ci a une spiritualité bien peu profonde ; etc.

Parfois, nous reconnaissons nos incapacités et nos failles, dans l'humilité. Nous prenons la mesure de ce que nous sommes et de nos relations malades avec les autres. C'est cette partie de nous-mêmes qui peut accueillir Dieu. C'est cette humilité que nous avons besoin de faire grandir pour laisser toute la place à Dieu dans nos vies.

Je vous invite à la prière. Dieu, nous nous croyons justes par nous-mêmes, alors que c'est toi qui nous ajustes à toi. Nous avons besoin de ta faveur, de ton pardon, de ton amour, pour recevoir de toi la force de nous redresser et le courage de rester dans l'humilité. Redonne-nous la vie. Oui, tu nous élèves maintenant pour la vie vivante. Amen !